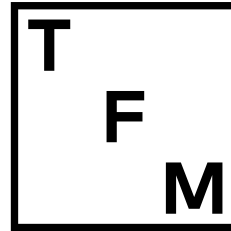


association pour la
danse contemporaine
genève

adc 30 ans



**Théâtre
Forum
Meyrin**

L'ADC en collaboration avec le Théâtre Forum Meyrin
présentent

Akram Khan Company

Kaash

Les 21 et 22 décembre 2015 à 20h30
Bâtiment des Forces Motrices



© Jean-Louis Fernandez

Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

Sommaire

Présentation	p. 3
Rosita Boisseau in <i>Journal de l'adc</i> n° 67	pp. 4-5
Akram Khan in <i>Panorama de la Danse Contemporaine</i> de Rosita Boisseau, Ed. textuel	pp. 6-7
Repères biographiques d'Akram Khan, Nitin Sawhney et Anish Kapoor	pp. 8 - 10
Distribution et crédits	p. 11
Infos pratiques	p. 12

Présentation

En 2002, Akram Khan collaborait avec deux artistes indo-anglais de renom, le compositeur Nitin Sawhney et le plasticien Anish Kapoor pour créer *Kaash*, la première pièce de groupe du chorégraphe. En 2014, Akram Khan Company reprend ce ballet géométrique avec une nouvelle distribution de cinq danseurs.

Kaash signifie «si seulement» en hindou. Le spectacle conjugue les dynamiques de la danse, scénographie et musique pour aborder différentes interprétations de l'origine du monde, dont Shiva, dieu à la fois de la genèse, de la destruction et du renouveau, est la figure centrale. Tout en célébrant l'art kathak, Akram Khan s'engage dans une voie contemporaine avec une physicalité acérée, véloce et précise. Jusqu'à la fin, public et danseurs vont vivre à l'unisson l'événement du chaos.

« Kaash, la première pièce de groupe de la compagnie créée en 2002 sur laquelle j'ai eu l'immense plaisir de collaborer avec Anish Kapoor et Nitin Sawhney, tient une place toute particulière dans notre voyage artistique et dans nos cœurs. Je suis ravi que ce soit notre première reprise. La distribution de cinq danseurs nouvellement mise en place apportera une énergie et une perspective différentes à la pièce. La physicalité et la précision propres à cette pièce sont pour moi encore d'actualité aujourd'hui. »

Akram Khan

Sur le web

> [akramkhancompany](#)

> [trailer de Kaash](#)

Presse

Journal de l'adc n° 67

Avec cette pièce pour cinq interprètes, Akram Khan est propulsé en 2003 en haut de l'affiche. Un spectacle magnétique et sidérant, à voir ou à revoir au BFM.

Un impact dont on conserve encore les traces. D'abord, un surgissement de corps emportés par rafales sur des percussions bien sèches. Ensuite, des fréquences lumineuses variables entre obscurité et rougeolement, balayage atmosphérique sans cesse mouvant. *Kaash* (« si seulement », en hindou), créée en 2002 pour cinq interprètes, est la pièce de choc qui a fait grimper le nom du chorégraphe Akram Khan en haut de l'affiche internationale seulement deux ans après la création de sa compagnie.

D'un coup et sans faiblir pendant une heure, ce spectacle tranchant assenait un geste urgent, puissant, de haute précision jamais au bout de lui-même sans basculer pour autant dans la mécanique. A l'attaque du plateau comme des nageurs chacun dans leur couloir, les danseurs fouettaient l'air à coups de moulinets des bras tout en se ployant vers le sol. Beauté graphique sans bavures pour une danse sensuelle envers et contre tout.

D'où venait donc ce mouvement hypnotique, souverainement pulsant ? D'un mélange ajusté entre kathak indien et danse contemporaine qu'Akram Khan, né à Londres de parents bangladaïsi et formé à la tradition depuis l'enfance – il commence à apprendre le kathak à l'âge de 7 ans – était bien le seul à pouvoir inventer. Originaire du nord de l'Inde, le geste cinglant de « la plus organique des danses classiques indiennes » selon Akram Khan, joue entre frappes rapides des pieds, bras volubiles qui tracent ou s'arrondissent en volutes, tourbillons nerveux et arrêts nets. Le tout, véloce et impitoyablement rythmé, déverse un flot d'énergie que la virtuosité fouette.

Invitation à la transe

En sanscrit, *katha* signifie « raconter des histoires ». Ce que fait en général l'interprète mais la danse peut aussi se suffire à elle-même dans son abstraction pure. C'est d'ailleurs en jonglant avec les deux possibilités qu'Akram Khan, aussi parfait conteur, chanteur que danseur, mais par ailleurs très partageur de son savoir-faire, a conçu des récitals comme *Ronin* (2003) ou des pièces comme *Gnosis* (2009) dans lesquels ses facettes et celles du kathak s'articulent de façon brillante.

Kaash table sur la seule écriture du mouvement dopé par une injection d'essence kathak. Débit mitraille, bras qui filent, changements de tempo, la gestuelle mise au point par le chorégraphe possède une ligne géométrique qui n'exclut pas la véhémence. Avec un je ne sais quoi de martial qui rappelle aussi que cette tradition, plutôt transmise par des hommes, peut aisément devenir un moteur de transe. Régulièrement, la bande-son vocale a capella, également signée par Akram Khan en complicité avec BC Manjunath, rappelle d'où vient cet étrange phénomène stylistique composite. En creux, le chorégraphe offre aussi une sorte de petite leçon, sorte d'alphabet des bases kathak, qui permet d'épingler leur spécificité.

Première pièce de groupe dans le trajet d'Akram Khan, *Kaash* est un marqueur à plus d'un titre. Et c'est sans doute pour cela que le chorégraphe l'a remise au goût du jour avec un casting de jeunes interprètes, lançant une opération « répertoire » par ce spectacle de fond. Il réussit à transmettre la singularité de son geste tradi-contemporain à des danseurs qui n'ont pas reçu la même formation que lui et fait par la même occasion la preuve de la solidité de *Kaash*. « Mon producteur Farooq Chaudry et moi-même, pensions que remonter ce spectacle serait idéal et plein de sens car il contient beaucoup de références que je suis toujours en train de travailler aujourd'hui, précise Akram Khan. J'ai voulu montrer *Kaash* comme une œuvre séminale qui a cimenté mes débuts ainsi que ceux de mes collaborateurs. Lorsque nous avons commencé à chercher ensemble, nous ne connaissions pas nos possibilités et dès que le spectacle a été fait, nous savions où il nous emmènerait. C'est une pièce sacrée en quelque sorte pour moi qui m'a permis de découvrir les premiers sons de ce qui allait devenir ma voix ».

Avec *Kaash*, le chorégraphe ouvre le cycle des grandes collaborations artistiques qui va devenir sa marque de fabrique. Un élan fructueux qui ne cesse de le porter depuis. Pour *Kaash*, il avait fait appel au plasticien Anish Kapoor dont on retrouve la densité des matières – ici, grâce à des lumières presque palpables – sur scène. Il profite aussi de l'immense talent du compositeur Nitin Sawhney. D'où cette alchimie, pesée de contemporain allumée aux feux de la tradition. Viendront ensuite, au fil d'une vingtaine de spectacles, des invitations plus prestigieuses avec Sidi Larbi Cherkaoui, Sylvie Guillem, qui a demandé au chorégraphe de lui signer un solo pour son spectacle d'adieux, mais encore Juliette Binoche, et récemment le chorégraphe flamenco Israel Galvan. Mais encore le plasticien Antony Gormley ou la musicienne Jocelyn Pook. Tous les styles font ventre chez Akram Khan qui n'a de cesse d'incorporer l'essence des autres pour s'enrichir sans jamais céder sur son identité.

Rosita Boisseau

Akram Khan

in *Panorama de la Danse Contemporaine de Rosita Boisseau*

AKRAM KHAN

Le tracé de son geste dans l'espace est si hardi, si affûté, qu'il faut le saisir au vol. Paradoxalement, sa danse sait aussi enrouler des boucles, partir en tourbillon, avec une grâce qui ne demande aucune introduction. Une secrète véhémence la nourrit que la ligne ne saura jamais dompter. Akram Khan possède la technique sans appel d'un interprète de kathak, style traditionnel du nord de l'Inde tout en pirouettes, syncopes et arrêts secs, dont il a sublimé les codes. S'il conserve l'explosion physique du kathak, sa complexité rythmique, son écriture géométrique, c'est pour y transplanter les germes d'une écriture contemporaine dont la rigueur serait voilée par une certaine vulnérabilité. Ainsi, depuis la création de sa compagnie à Londres en 2000, le chorégraphe né de parents bangladaïsi tire des bords entre des pièces abstraites dessinées au cordeau et servies par des collaborations illustres, telles celles du plasticien Anish Kapoor ou de l'écrivain Hanif Kureishi, et des pièces de kathak dans lesquelles son talent de conteur fait merveille. Celui qui a commencé sa carrière professionnelle sous des auspices fameux – à 13 ans, il participe au *Mahabharata* de Peter Brook après avoir déjà collaboré avec Pandit Ravi Shankar –, sait exactement où il veut en venir. Sa séduction naturelle, sa décontraction dans la virtuosité ne sont que quelques-uns de ses atouts. Avec des spectacles comme *Kaash* (« Et alors » en hindi), qui emporte cinq danseurs dans une rafale de gestes tournoyants aux attaques parfois presque martiales, ou *Rush*, inspiré par l'observation des parapentes en chute libre, Akram Khan a marqué en quelques années un terrain dont il détient l'exclusivité. *Ronin* prend racine dans quelques récits clés du *Mahabharata*. Autour des figures du dieu Krishna et du guerrier Arjuna, le chorégraphe fait sien le thème de la guerre et des luttes fratricides. Akram Khan sait que dans sa tradition repose la moelle de son rapport au monde.

Atteindre le noyau du geste

Du'est-ce qui vous met en appétit, artistiquement parlant?

Je cherche quelque chose et je sais que je trouverai des réponses en travaillant dans le studio.

Quelles sont vos racines, réelles ou imaginaires?

Mes racines sont le Bangladesh, mais je me sens plutôt sans racines, plutôt flottant comme nombre de gens de ma génération. Je n'appartiens pas plus à Londres qu'à mon pays d'origine. Je suis entre les deux.

Votre première « scène » marquante?

C'est lié à ma mère qui a toujours été très ouverte avec moi.

Vos héros d'enfance le sont-ils toujours?

Michael Jackson, Mohammed Ali étaient mes héros d'enfance. En termes de contribution à mon art, c'est la spontanéité et la spiritualité qui ont été importantes.

Quel paysage vous a frappé?

C'était lors d'un voyage au Japon, dans la campagne à l'extérieur de Tokyo. Les villages étaient à la fois fragiles et solides.

Que serait le mouvement absolu?

L'immobilité.

La partie de votre corps qui vous inspire le plus et danse en premier chez vous?

Mes yeux.

Quel est votre talon d'Achille selon vous?

Selon vos détracteurs?

L'honnêteté qui me pousse à faire et défaire sans cesse pour atteindre le noyau du geste.

Quelle est votre obsession dans le travail?

La fusion avec la musique.

Un son qui vous inspire?

Le silence, qui me fait espérer.

Un élément de la nature?

Un corps éponge qui trouve la manière la plus juste pour atteindre ce qu'il veut dire.

Le tabou ultime dans un spectacle?

Le tabou serait de ne pas en avoir.

Quelle place tient l'intime dans votre travail?

C'est l'affaire la plus importante. On ne peut séparer les choses. Le chaos va avec l'ordre, le bien avec le mal, le mouvement appelle l'immobilité.

Quel sens donnez-vous à votre activité?

Plus je suis sur scène, plus le sens de ce que je fais m'apparaît. Il y a deux choses en même temps: le plateau et la spiritualité. La scène est un laboratoire, un espace expérimental au sein duquel je cherche une manière de spiritualité. Pour moi, il s'agit au fond de la même chose. Un jour, on m'a demandé de poser une question à Merce Cunningham. Je lui ai demandé si, pour lui, le plateau était simplement une scène ou un temple. Il ne m'a pas répondu. Il me fascine beaucoup car il a réussi à rendre l'émotion abstraite.

Repères biographiques



Akram Khan

Né en 1974 à Londres, Akram Khan est issu d'une famille bangladaise. Ayant découvert la danse à l'âge de 7 ans auprès du grand danseur et professeur de kathak, Sri Pratap Pawar, il obtient son premier rôle à 13 ans dans le Mahâbhârata, épopée sanskrite mise en scène par Peter Brook. Akram Khan commence à donner, à partir des années 90, des représentations en soliste, faisant converger le répertoire classique de kathak avec celui de la danse contemporaine, notamment dans *Polaroid Feet* (2001), *Ronin* (2003) et *Third Catalogue* (2005).

Avec le producteur Farooq Chaudhry, il crée sa propre compagnie en août 2000. Akram Khan Compagny présente des créations originales, notamment *ma* (2004) et *zero degrees* (2005) en collaboration avec le danseur Sidi Larbi Cherkaoui, le sculpteur Antony Gormley et le compositeur Nitin Sawhney. En 2007, *zero degrees* s'est vu décerner le prix de la meilleure chorégraphie et le prix du meilleur danseur aux Helpman Awards (Australie).

Akram Khan poursuit ses collaborations inter-disciplinaires avec la danseuse classique Sylvie Guillem dans *Sacred Monsters* (2006). La même année, il présente à Cologne *Variations*, en collaboration avec le London Sinfonietta, pour célébrer le 70^e anniversaire du compositeur Steve Reich. Akram Khan a également écrit une partie des chorégraphies de la tournée *Showgirl* de Kylie Minogue qui débuta en 2006 en Australie. *In-I*, duo créé en 2008 avec l'actrice Juliette Binoche et le scénographe Anish Kapoor, a tourné dans le monde entier. Salué par toutes les critiques, son spectacle *bahok*, produit en collaboration avec le ballet national de Chine, a terminé sa tournée internationale en mai 2010 à Pékin, ville de sa création.

En 2010, Akram Khan crée *Gnosis*, mêlant danse classique indienne et danse contemporaine. Cette chorégraphie met en opposition deux mondes: celui de la tradition et celui de l'innovation. Cette même année, dans *Vertical Road*, Akram Khan explore les interfaces entre différentes cultures et différentes disciplines artistiques. Réunissant danseurs et artistes d'Orient et d'Occident, *Vertical Road* célèbre la diversité à travers la danse.

DESH, présentée en Angleterre en 2011, est ovationnée par la critique et remporte en avril 2012 un Laurence Olivier Award dans la catégorie «Best New Dance Production» (meilleure nouvelle production en danse).

Akram Khan a reçu de nombreux autres prix au cours de sa carrière tels que le prestigieux ISPA (International Society for the Performing Arts) Distinguished Artist Award, The South Bank Sky Arts Award, le UK Critic's Circle National Dance Award et The Age Critic's Award (Australie). Il est également membre de l'Ordre de l'Empire britannique depuis 2005 pour services rendus à la danse ainsi que le diplômé d'honneur des universités de Roehampton et De Montfort, et membre honorifique du Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance de Londres.

Akram Khan a travaillé avec le réalisateur britannique Danny Boyle pour la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Londres en 2012. Il en a chorégraphié la «séquence du souvenir», pièce pour 50 danseurs. En 2013, il revisite *Le Sacre du Printemps* à l'occasion du centenaire de la création de l'œuvre de Stravinsky dans une nouvelle pièce de groupe intitulée *iTMOi* (in the

mind of igor). En 2014, il s'associe avec Israel Galvan, l'un des artistes flamenco les plus avant-gardistes et novateurs, dans un nouveau duo *TOROBACA* présenté en première mondiale à la MC2 : Grenoble en juin. En décembre, il reprend sa toute première pièce de groupe, Kaash avec une nouvelle distribution de cinq danseurs internationaux.

Nitin Sawhney / composition musicale

Nitin Sawhney est sans doute le compositeur et producteur de musique le plus prolifique, polyvalent et recherché aujourd'hui. Titulaire de cinq doctorats honorifiques et trois bourses, il a signé chez Universal Publishing avec lequel il a déjà enregistré une dizaine d'albums studio. Il a travaillé avec une pléiade d'artistes célèbres comme Paul McCartney et Sting et a sorti neuf albums studio, pour lesquels il a été nommé pour un prix Mercury Music, a remporté un MOBO, deux BBC Radio 3. Awards et un Southbank Show Award, parmi une quinzaine d'autres prix.

Il a composé la musique de plus de cinquante films pour le cinéma et la télévision, avec une nomination Ivor Novello pour l'ensemble de son œuvre, à la suite de sa création pour la série de la BBC *The Human Planet*, le film de Mira Nair *Un nom pour un autre*, trois musiques de films pour des concerts du London Symphony Orchestra ou encore deux bandes originales de jeux vidéo. Il compose également pour des productions de danse et théâtre plusieurs fois récompensées, avec les compagnies Complicite et Akram Khan notamment. Il a plus récemment composé la musique du film de Deepa Mehta adapté du livre de Salman Rushdie *Les enfants de minuit*, de l'un des premiers films muets de Hitchcock *Les cheveux d'or*, de *Vara: A Blessing* de Khyentse Norbu et de *Japan in a Day* pour Ridley et Tony Scott.

Nitin Sawhney a récemment enregistré *OneZero*, sorti en juin 2013. Ce projet rétrospectif sur vynile comprend des enregistrements live et inédits de morceaux inclus dans ses neuf premiers albums, et des allusions à son nouvel album, *Dystopian Dream*, qui sortira fin 2014. En parallèle, il a composé la musique pour une nouvelle série de la BBC5 intitulée *Wonders of the Monsoon*, diffusée en Octobre 2014. Nitin Sawhney a également produit le dernier album de Anoushka S Shankar (avec Norah Jones) et anime sa propre émission de radio sur BBC Radio2, *Nitin Sawhney Spins the Globe* dont la prochaine saison a été diffusée en mars 2015.

www.nitinsawhney.com

Anish Kapoor / scénographie

Anish Kapoor naît en 1954 dans la capitale indienne, Bombay. Sa mère était une immigrante juive de Bagdad. Quant à son père, il était hydrographe dans la marine indienne. Après avoir étudié à la Doon School de Dehra Dun en Inde, il quitte son pays natal pour l'Angleterre en 1972. Il poursuit ses études à Londres au Hornsey College of Art (1973 - 1977), puis à la Chelsea School of Art (1977-78). Il travaille actuellement à Londres et retourne fréquemment en Inde.

Parmi ses expositions solo les plus importantes, Anish Kapoor a présenté ses œuvres au Sakip Sabanci Museum (Istanbul, 2013); Martin-Gropius-Bau (Berlin, 2013), Museum of Contemporary Art (Sydney, 2012); Le Grand Palais (Paris, 2011); Mehboob Studios, Mumbai and National Gallery of Modern Art (New Delhi, 2010); Royal Academy of Arts (Londres, 2009) et Turbine Hall, Tate Modern (Londres, 2002).

En 1990, il reçoit le prix du Premio Duemila à la 44e Biennale de Venise, ainsi que le Turner Price en 1991, le Praemium Imperiale en 2011 ou encore le Padma Bhushan en 2012. Il fait la fierté de la Grande Bretagne et est élu membre de la Royal Academy en 1999, et devient chevalier de l'Ordre de l'Empire britannique en 2013. Il est également titulaire de cinq doctorats honorifiques:

London Institute (1997), Leeds University (1997), the University of Wolverhampton (1999), the Royal Institute of British Architecture (2001) et l'University of Oxford (2014).

De ses oeuvres les plus célèbres, il y a Cloud Gate créée en 2004, une sculpture urbaine en acier de 100 tonnes installée au Millennium Park de Chicago. En 2011, il est le 4e artiste à participer à la Monumenta au Grand Palais de Paris avec Le Léviathan. En 2012, il réalise Orbit pour le London 2012 Olympic Park, suivi en 2013 par Ark Nova, une salle de concert gonflable inaugurée au Lucerne Festival à Matsuhima au Japon.

www.anishkapoor.com

Distribution et crédits

Direction artistique et chorégraphie Akram Khan

Composition musicale Nitin Sawhney

Scénographie Anish Kapoor

Conception lumière Aideen Malone

Conception des costumes Kimie Nakano

Musique additionnelle 'Spectre' de John Oswald interprété par Kronos Quartet

Voix Akram Khan, B C Manjunath

Enregistrement son Bernhard Schimpelsberger

Producteur Farooq Chaudhry

Productrice associée pour la reprise 2014 Bia Oliveira

Reprise pour 5 danseurs, Pièce interprétée par Kristina Alleyne, Sadé Alleyne, Sung Hoon Kim, Nicolas Monaco, Christine Joy Ritter / Sarah Cerneaux (en alternance)

Direction des répétitions Andrej Petrovic

avec le soutien d'Eulalia Ayguade Farro, Yen-Ching Lin, Moya Michael

Direction technique Sander Loonen

Techniciens Alex Castro, Richard Fagan, Paolo Zanin

Coordination de résidence et de tournée Lies Doms

Pièce créée et interprétée en 2002-2004 par Akram Khan, Rachel Krische, Moya Michael, Inn Pang Ooi, Shanell Winlock et Eulalia Ayguade Farro

Akram Khan est artiste associé à Sadler's Wells (Londres).

Coproduction sur la création 2002 Southbank Centre (Londres, Royaume-Uni), Tramway (Glasgow, Royaume-Uni), Vooruit (Gand, Belgique), Sampad (Birmingham, Royaume-Uni), DanceEast (Ipswich, Royaume-Uni), Maison des Arts de Créteil (France), Wexner Center for the Arts at The Ohio State University (Etats-Unis). **Avec le soutien en 2002** du Doris Duke Charitable Foundation, The Quercus Trust, The Jerwood Space et Birmingham DanceXchange. **Reprise 2014 en résidence** au Trinity Laban Conservatoire of Music and Dance (Londres, Royaume-Uni).

Akram Khan Company est soutenue par Arts Council England.

Akram Khan Company est représentée en France par Sarah Ford /Quatenaire
www.quatenaire.org

Relations presse : Matilde Incerti (matilde.incerti@free.fr)

Infos pratiques

L'adc au Bâtiment des Forces Motrices

2 Place des Volontaires

CH - 1204 Genève

Accès

Bus:

arrêt Stand - lignes 2, 4, 10, 19, D

arrêt Place Bel-Air - lignes 1, 5, 7, 10, 19

Tram: arrêt Bel Air - lignes 12, 14, 15

Parking : Seujet / Finances

Achat uniquement!

www.adc-geneve.ch

Les billets sont à retirer le soir de la représentation, au plus tard 15 minutes avant le début du spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la représentation)

au Service culturel Migros 7, rue du Prince à Genève 022 319 61 11

au Stand Info Balexert et à Migros Nyon La Combe

Bâtiment des Forces Motrices / places numérotées

Tarif

Catégorie 1 – Plein : 55.- / Réduit : 50.- / Mini : 35.- / 20ans/20frs : 10.-

Catégorie 2 – Plein : 45.- / Réduit : 40.- / Mini : 25.- / 20ans/20frs : 10.-